11. La Descente au Jardin

Allons ! Totalité frugale,
Premier jour !
Toutes brillantes des ondées du rêve,
Offertes dans l'urne du matin,
Devant,
S'envolent, claquent,
Les tourterelles !

On ne revient jamais aux mêmes endroits du jardin.
(Toujours j'y replonge !)
Tête envolée sous le figuier
De dahlias, couleurs et désordres…

(Là-bas
Quatre Pavillons
Quinze mois,
Dernier somme ;

Masse de boue devers l'École ;
Carte des tertres de hasard.)

Le tilleul, puis
La touffe d'arums, puis
Le ciel d'eau intangible et nue,
Plus noire que sapinière.

*

Tranche noirâtre des bois de pins.
Voix ; brins jaunes ; baraques de foire en bord
Du chemin de fer.

Je fus capturé par Morphée,
Dans sa lanterne magique où les bruines vaguaient ;
Le front glacé, la bouche frémissante de ses affreux objets,
Du saut à travers la fenêtre : imprévu !

« Oh ! Si je dors dans une bière brune et dure,
Un sarcophage lancé à vitesse atroce,
Réveillez-moi ! Avant d'enfoncer l'ivoire trompeur
Réveillez-moi ! »

*

Le lendemain de valium
Fynn finit par faire la paix ;
Et avec lui le Comté de Gloucester,
                et les landes,
                et la bruyère
Qui incendie si rare précieusement les ajoncs
De son améthyste.
Sur la kermesse pluvieuse rose et réséda
Destinée aux heureux amants,
Que la poésie soit *les primitifs dans la ville*,
Comme dose.

Mon cerveau saigne cependant
Du cousin aux gros godillots et du frère mort ;
Je m'attache sur le toit des wagons de Morphée
À l'entrée du tunnel des rêves.

Au sortir,
        les lavandières ont connu un passage à vide
Sur, sous, autour de la touffe d'arums,
Chantantes, près du petit pont,
Beaux abattoirs des lingeries.

Les œufs de guêpes dans le sable
Vibrent mordorés.
« Mon frère rêve avec un livre ;
Moi quand je dors, toi quand j'écris ;
Et maintenant je compte les lignes
D'où Le Phœnyx va renaissant. »

*

Donc : descente au jardin ;
(Demain s'assiège !)
Depuis le Vrai, l'Éden des Enfants,
(Dans sa clôture : les fruits peints.)
Jusqu'à manger du ciel sans limites
Toutes les décalcomanies.

Laissez-moi casser de nouveau
Chaque fois dans les noisetiers,
Trancher les ronces,

Y voir.

*

Ici *la maison de Camille*,
Petite Fiancée, dans l'imminence
De l'orage.
Parfaitement vide et nulle,
Elle ne contient rien
Que des anneaux, des bulles,
En son Principe,
Au contraire de la Mariée !

La voici dans son jardin qui circule
(Tout en festons, en frises, en fréquences),
Et dans la crainte des touffeurs.

Rien que le frôlement dorsal de l'aile
Irritant de la mouche passant sur la lèvre
Qu'on écrase !

« Pourquoi l'air, cassure et taches, bruit d'images,
Canons à fleurs de cartons roses
Dont le morfil, point de brûlure sous la peau, la nacre,
M'entraîne, caoutchouc nègre, par les chevilles sur le sol ? »

Danseuse de corde trop éclairée
Distribuée ici ou là,
Qui fait des pointes sur les crêtes ;
Nul n'est lumineux dans la cause.

Pas d'explication sur les Heures :
Elles vaticinent,
Les bras chargés de pensées et coucous,
Et *d'autres traits à revoir*.

*

Voilà. J'entrai dans son jardin
Foulant la rue odorante
Où la tourterelle a couleur du toit.
« On m'a dit que c'est vous. Venez ! »
Et je la suivis par la main.

Pâques 1969.